

pour leurs enfants infiniment plus estimable et digne d'envie que les professions dites libérales vers lesquelles ils tenaient auparavant à si grand honneur de les voir parvenir.

Ces professions libérales sont aujourd'hui encombrées et incapables de fournir l'existence à tous ceux qui s'obstinent encore, avec ou sans aptitudes, à en grossir les rangs Plétoriques. Une des plus nobles ambitions d'un cultivateur devrait être de faire instruire ses enfants afin d'en faire des agronomes, des cultivateurs modèles, sachant tirer du sol pour eux et leurs descendants l'aisance, le bien-être et la fortune que la terre ne refuse jamais à qui sait apprendre à la bien cultiver. C'est que l'agriculture est une science plus vaste et plus profonde que le droit, aussi étendue que la médecine, avec laquelle elle a bien des côtés communs; c'est en même temps un art, un art sublime où la main du semeur est celle de la nature, la main du Créateur lui-même, travaillent de concert à l'accomplissement des œuvres les plus admirables. Il a cessé d'exister le préjugé que pour être cultivateur il est inutile d'être instruit; on sait maintenant que plus on est instruit, plus on possède à fond la science agricole, plus on a de chance de réussir, de bien connaître les défauts du sol qu'on cultive et de savoir les corriger, de découvrir toutes ses ressources et de savoir en profiter; et que sais-je encore?

Certains pays nous offrent des exemples frappants des révolutions que l'étude de la science agricole peuvent quelquefois opérer au sein d'une nation. Sous ce rapport, le Danemark offre en ce moment un sujet d'études du plus vif intérêt. C'est ce qui a engagé l'honorable M. Beaubien, commissaire de l'agriculture de cette province, à envoyer, le printemps dernier, son sous-ministre, M. G. A. Gigault et M. J. D. Leclair, surintendant de l'école de laiterie de St-Hyacinthe, visiter cette admirable petite souveraineté.

Le rapport des deux délégués canadiens est contenu dans celui du commissaire de l'agriculture qui vient d'être déposé et qui est près de trois fois plus considérable cette année que les années précédentes. Pour le moment je veux me borner à la partie qui concerne le voyage en Europe de MM. Gigault et Leclair. Toutes les personnes qui portent quelque intérêt à l'agriculture le liront sans doute avec plaisir.

On avait beaucoup entendu parler du Danemark et lu beaucoup de choses sur ce pays qui fournit aux

grandes puissances les reines les plus accomplies et les produits alimentaires les plus délicieux au goût. Cependant, il était nécessaire de voir de près la prospérité extraordinaire de ce petit peuple, afin de s'assurer de la véracité de ce qu'on en disait et de recueillir sur place les renseignements les plus propres à l'avancement de nos méthodes de culture.

Comme le font observer les deux envoyés canadiens, le climat du Danemark se rapproche beaucoup de celui du Canada, si ce n'est que la proximité de la mer le rend un peu moins rigoureux que le nôtre. La neige y tombe en aussi grande abondance que chez nous, au moins, puisqu'elle y atteint souvent une épaisseur de six pieds.

Le 27 juin dernier, MM. Gigault et Leclair ont reçu instruction de partir pour l'Europe afin de recueillir des renseignements sur l'industrie laitière au Danemark, sur les procédés agricoles généralement mis en usage dans les différents pays européens et sur les meilleurs moyens à adopter pour développer l'exportation de nos denrées sur le marché anglais.

Les deux délégués disent qu'ils ont fait un long séjour en Belgique où ils ont fait provision de renseignements sur l'industrie du lait et ses produits, la production du lard et généralement sur l'agriculture si prospère dans ce pays.

Le Danemark est un des plus petits Etats de l'Europe, puisque son étendue n'est que de 14,784 milles anglais et sa population de 2,100,000 habitants. Après la guerre de 1864 et la perte des deux provinces de Schleswig et Holstein, un problème s'est imposé au gouvernement danois, celui de faire face aux mêmes frais d'administration avec deux provinces de moins pour contribuer au revenu public. Les Danois étaient alors des exportateurs de bœufs et se livraient en grand à l'élevage des animaux de boucherie. Cependant les immenses prairies américaines, bien plus propres à un élevage peu coûteux qu'un pays d'étendue aussi restreinte que le Danemark, leur faisaient dès lors une concurrence ruineuse.

Fort heureusement ce pays possédait alors des hommes d'Etat remplis de sagesse et de patriotisme qui comprirent la nécessité de transformer les méthodes de culture jusqu'alors suivies; de renoncer à la production des viandes de boucherie pour convertir leurs récoltes en produits plus concentrés et d'une vente plus rémunératrice, en un mot de faire du Danemark le pays par excellence de l'industrie